



Beauté 53

Le temps
des exfoliants

Nutrition 54

Pour perdre
du poids
en famille



Santé 55

Les tisanes de Jacky Maisonneuve

Séduction 56

Les femmes selon Gérard de Villiers

Check-up 58

Julien Perrot, la nature d'abord

Bien-être

Beauté et art de vivre: votre supplément hebdomadaire



Julian Cook

«Je vole pour
le plaisir»

Page 50

Les ailes du ciel

Fondateur de la compagnie
aérienne FlyBaboo, le jeune patron
genevois aime aussi se mettre
aux commandes, pour de petites
escapades, comme ici, pour aller
déjeuner à Saanen, près de Gstaad.

Photos: Didier Martenet et DR

Art de vie Parcours

Il a fondé et il dirige la compagnie aérienne FlyBaboo, à Genève, mais il continue de vivre comme le jeune homme de 31 ans qu'il est. Beaucoup de travail, certes, mais aussi beaucoup de plaisir.

Julian Cook «Le plus important, c'est l'ambiance»

Texte: Robert Habel
Photos: Didier Martenet

Il n'est pas un patron comme les autres. D'abord parce qu'il n'est pas un simple manager, mais un véritable entrepreneur. Ensuite parce qu'il n'a pas la tête de l'emploi, c'est-à-dire le look gris et rassurant, le discours lisse et prudent, le contact distant et précautionneux. A 31 ans, Julian Cook a déjà une sacrée réalisation derrière lui – la création, il y a un an et demi, de la compagnie aérienne FlyBaboo – et il a encore un vaste, un immense rêve devant lui: l'expansion de ce nouveau-né. Mais ce qui frappe le plus chez lui, c'est le mélange d'audace (son côté businessman) et de décontraction (son côté jeune homme).

De mère indienne et de père anglais, de passeport suisse bientôt par naturalisation, Julian Cook ne se prend pas la tête. Il roule dans une vieille Fiat 500 d'un autre temps, habite un petit appartement dans le quartier des Eaux-Vives, partage sa vie avec son labrador de 2 ans et demi, Tofou, passe des journées actives dans les locaux de sa compagnie, qui donnent sur la piste de Cointrin.

«J'ai toujours eu la passion de l'aviation, explique-t-il. J'ai suivi des cours à 16-17 ans, avant ma maturité, et j'ai passé ensuite mon brevet en Floride. Après ma licence de sciences éco, j'ai travaillé dans une banque d'affaires dans le

domaine du financement aérien. J'ai eu envie de créer ma compagnie quand j'ai passé six mois en Argentine, il y a cinq ans. L'ambiance dans la boîte était géniale, sympa, jeune; j'ai voulu faire la même chose. Que ce soit au bureau ou en avion, le plus important, c'est l'ambiance. C'est d'ailleurs ce que ressentent d'abord les passagers.»

A FlyBaboo, aucun formalisme, aucun code suranné qui indique qui est qui. Le boss n'a pas un grand bureau à part, il est niché parmi ses troupes: «Je ne voudrais pas être isolé, j'aime sentir la température.» Il tutoie tout le monde et tout le monde le tutoie.

Symbole de la joyeuse liberté qui explique la créativité de la compagnie – des vols de nuit sur Ibiza pour les night-clubbers, des massages pour les passagers sur certains vols, la prochaine inauguration d'une ligne sur Nice – un baby-foot trône dans les lieux comme une invitation permanente à ne pas se laisser submerger et à lâcher prise au besoin.

Très occupé dernièrement à assurer le financement d'un deuxième avion, désormais acquis, Julian Cook n'a pris qu'une semaine de vacances depuis une année, un court séjour aux Caraïbes, à la mi-janvier, sur l'île de Saint-Martin. Fan de kitesurf et de ski nautique, il attend impatiemment le retour du printemps et même de l'été. ■

Aux commandes sur les Alpes

«Je vole au moins quarante à cinquante heures par année; dès que j'aurai le temps, j'aimerais bien faire mon brevet de pilote commercial.»



Le baptême de l'avion

«Pendant le mariage d'une amie en Provence, j'ai discuté avec un prêtre sympa, le Père Patrick Marie. Il a accepté de bénir nos appareils.»

Photo: Alexandra Feibsch



Mise en place

Sur la piste de Saanen, près de Gstaad, où il a déjeuné, la dernière manœuvre avant l'embarquement.



Son porte-bonheur

«Je tiens beaucoup à ce pendentif zoroastrien en or que m'a offert ma mère.»



Le baby-foot au bureau

«On fait des matches de temps en temps, je me débrouille pas mal. Quand j'étais à Florimont, je jouais beaucoup.»



La promenade à patins

Julian Cook sort de l'aéroport, où il a son bureau, pour se dégourdir les jambes avec Tofou, son labrador de 2 ans et demi.

«Les massages me déstressent complètement»

Il n'a pas du tout l'air stressé, mais c'est parce qu'il évacue son stress régulièrement. Une fois par semaine au moins, le créateur de FlyBaboo quitte son bureau de l'aéroport pour se faire masser en ville. Son adresse préférée, c'est un nouvel endroit baptisé Mao, pas loin de la gare de Cornavin, qui baigne dans une atmosphère très zen, très douce, et où l'on pratique des massages orientaux dans les règles de l'art.

«Je fais surtout de la réflexologie, confie-t-il, c'est relaxant et c'est si agréable que je m'endors à chaque fois. La séance dure une bonne heure, ça me fait énormément de bien. Quand je suis au travail ou que je pilote, je dois me concentrer, j'accumule de la fatigue physique mais aussi mentale; pendant le massage, je suis complètement déconnecté, je peux me relaxer en profondeur.»

Autre massage bienvenu, celui du cou et des épaules, très sollicités dans le cockpit.

«Après une longue journée, c'est vraiment top. Chez Mao, on n'a pas besoin de prendre rendez-vous, donc je viens quand j'en ai envie, sans devoir tout planifier trois jours à l'avance. Je vais aussi de temps en temps dans un spa au centre-ville, le Spatio. Je fais des massages aux pierres chaudes, c'est cool, et des séances d'ayurvéda, la médecine indienne traditionnelle.»

Voudrait-il renouer, ainsi, avec ses racines familiales? Elargir sa perception à une autre tradition corps-esprit? «Là, c'est vraiment le côté relaxation qui m'intéresse, pas tellement l'aspect philosophique ou spirituel.» R. H. ■



La réflexologie qui détend

«C'est une relaxation très profonde, les pressions font du bien à tous les organes.»